

Ziółkowski, Mariusz

Les cultes militaires et officiels des soldats romains en Bretagne

Acta Universitatis Nicolai Copernici. Historia 13 (96), 95-110

1979

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Zakład Historii Starożytnej

Mariusz Ziółkowski

LES CULTES MILITAIRES ET OFFICIELS DES SOLDATS ROMAINS EN BRETAGNE

Les nombreux travaux publiés depuis quelques dizaines d'années dans le domaine de l'histoire de la religion romaine n'ont pas apporté, à ce jour, de monographie moderne de la religion de l'armée romaine. L'œuvre fondamentale de A. von Domaszewski — *Die Religion des römischen Heeres*¹ — remontant à la fin du siècle dernier, demeure toujours un ouvrage de base. Il reste hautement apprécié bien que certaines opinions de von Domaszewski soient sérieusement ébranlées ou même complètement contestées. Tant qu'à présent, cet ouvrage ne s'est pas vu actualiser comme l'a été une autre œuvre de cet auteur — *Die Rangordnung des römischen Heeres* — revue et complétée en 1967 par B. Dobson².

Mais, depuis la publication de l'œuvre de von Domaszewski, de nombreux articles concernant la religion de l'armée ont vu le jour. Ceux-ci se divisent en deux groupes. Le premier englobe les esquisses donnant une image des croyances religieuses de milieux choisis, basées sur des sources épigraphiques et archéologiques. En ce qui concerne la Bretagne romaine, un des exemples classiques peut être ici l'étude de I. A. Richmond sur les cultes religieux des légionnaires romains stationnant à Corstopitum (Corbridge)³. Le second de ces groupes comprend les études consacrées à l'organisation de la vie religieuse dans les unités de l'armée romaine, et à la fonction attendue de la religion suivant les principes du pouvoir impérial⁴. Ce genre de recherches a été stimulé par la

¹ A. von Domaszewski, *Die Religion des römischen Heeres*, Trier 1895.

² A. von Domaszewski, B. Dobson, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, Köln 1967.

³ I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge, their supply base, temples and religious cults*, *Archaeologia Aeliana* ser. 4, XXI (1943), p. 127—224.

⁴ A. D. Nock, *The Roman Army and the Roman Religious Year*, *The Harvard Theological Review* (abrégé HTR), XIV (1952), p. 211—213; W. F. Snyder, *Public Anniversaries in the Roman Empire, The Epigraphical Evidence for their observance during the first three centuries*, *Yale Classical Studies* (abrégé YCS) VII (1940), p. 223—317; I. A. Richmond, *The Romans and Roman Religion*, *Bulletin of the John Rylands Library*, XLV (1962), p. 185—197.

découverte exceptionnelle faite à Dura-Europos sur l'Euphrate. On a trouvé là-bas, pendant les fouilles de 1931—32, un grand nombre de papyrus provenant des archives de la cohors XX Palmyrenorum et, parmi eux, le calendrier des fêtes religieuses appelé *Feriale Duranum*⁵. Ce document date des années 223—237⁶, mais tous les calendriers des fêtes religieuses suivants ont probablement été basés sur la liste des fêtes élaborée par Auguste⁷.

Le trait commun de ces publications est la tendance de démontrer le grand formalisme de la religion militaire, son schématisme et sa subordination au programme de l'idéologie de Rome impériale. En Pologne, cette thèse est adoptée par J. Trynkowski dans sa thèse de doctorat non publiée — „Les soldats du garnison de la Dacie romaine et leurs cultes” — basée sur une analyse détaillée des témoignages épigraphiques du territoire de la Dacie⁸.

Le *Feriale Duranum*, à la base de la plupart des publications du second groupe, n'a pas résolu tous les problèmes liés aux recherches sur la religion de l'armée romaine. Le tableau des croyances militaires s'est, au contraire, compliqué davantage, par ex. une des caractéristiques frappantes du calendrier des fêtes est la quantité minimale de fêtes strictement militaires par rapport aux fêtes impériales et de l'Etat, ainsi que l'exclusion totale de cultes étrangers⁹. D'autre part, le *Feriale Duranum* a exercé une influence énorme sur les recherches postérieures dans ce domaine, en permettant de comparer les données épigraphiques avec la liste officielle des fêtes, et de faire une distinction définitive entre le courant officiel et non officiel des croyances religieuses de l'armée romaine.

Le but de la présente esquisse est de signaler certaines questions relatives au courant officiel de la religion de l'armée romaine. Notre étude est fondée sur le matériel épigraphique de la Bretagne romaine contenant beaucoup d'inscriptions intéressantes, ou d'ensembles entiers d'inscriptions, concernant le sujet de nos considérations.

⁵ Editio princeps: *The Feriale Duranum*, ed. R. O. Fink, A. S. Hoey, W. F. Snyder, YCS VII (1940), p. 1—222, *The Excavation at Dura-Europos, Final Report V, 1, The Parchements and Papyri* by C. B. Welles, R. O. Fink, J. F. Gilliam, New Haven 1959, nr 54, p. 191—212; R. O. Fink, *Roman Military Records on Papyrus*, Ann Arbor (Michigan) 1971, p. 422—429.

⁶ H. W. Benario, *The date of the Feriale Duranum*, *Historia XI* (1962), p. 192—196.

⁷ J. F. Gilliam, *The Roman Military Feriale*, HTR XLVII (1954), p. 183—196.

⁸ J. Trynkowski, *Zołnierze garnizonu rzymskiej Dacji i ich kultury* [Les soldats du garnison de la Dacie romaine et leurs cultes], Warszawa 1968 (thèse de doctorat dactylographiée), p. 77: „Les inscriptions votives des soldats ne reflète généralement pas l'état réel des croyances de leurs dédicants. Elles ne font qu'illustrer le degré de subordination des soldats à la discipline prescrivant d'observer le calendrier officiel des fêtes imposé”.

⁹ G. R. Watson, *The Roman Soldier*, London 1969, p. 128.

LE CULTE DES SIGNES (SIGNA) ET LES FÊTES MILITAIRES

Etant donné la variété des croyances confessées par les soldats recrutés dans différentes parties de l'Empire, le culte des signes militaires jouait, dans l'armée romaine, le rôle de facteur unificateur. Si les mots bien connus de Tertullien ¹⁰, disant que dans la religion des soldats ce culte était primordial, bien plus important que tous les dieux, même Jupiter ¹¹, nous semblent exagérés, ils contiennent cependant un grain de vérité.

Aquila

Le signe principal de la légion — l'aigle (*aquila*) — était particulièrement vénéré par les soldats. L'aigle devint le signe le plus important de la légion à partir des réformes militaires de Marius de la fin du II^e s. avant notre ère. La haute position du culte de l'aigle de la légion s'explique par son lien certain avec Jupiter, protecteur de l'Etat romain ¹². Fait ordinairement en argent, l'aigle tenant dans ses serres des foudres en or — arme et attribut de Jupiter — était le signe visible de la protection et de l'aide que le patron de l'Etat romain apportait aux soldats ¹³.

La garde de l'aigle était assurée par la première cohorte de la légion et le *primus pilus*, mais l'*aquilifer* en avait le soin direct. Tacite appelle les aigles des „oiseaux romains qui sont les véritables esprits protecteurs des légions” ¹⁴, et met ces paroles dans la bouche de Germanicus chauffant les soldats à la bataille. Ce n'est que dans ce contexte que l'on comprend pourquoi la perte de l'aigle équivalait presque à l'extermination de la légion, et l'unité qui avait perdu son aigle était, d'ailleurs, très souvent dissolue.

L'aigle de la légion et les autres signes se voyaient élever une chapelle spéciale (*sacellum, domus signorum*). Celle-ci touchait les locaux abritant des bureaux, sous lesquels se trouvait le trésor de l'unité comprenant, entre autres, les épargnes des soldats déposées *apud signa* (ou *ad signa*) ¹⁵.

¹⁰ Tertullian, Apol. 16: „*religio Romanorum tota castrensia signa veneratur, signa iurat, signa omnibus deis praeponit*” ad nat. I, 12: „...*signa adorant, signa praeponit, signa ipsi Iovi praeferunt*”.

¹¹ A. von Domaszewski admettait que la relation de Tertullien est véridique, cf. *Die Religion...*, p. 13 note 59.

¹² I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 154: „The eagle was Iuppiter bird, the thunderbolt his weapon. But the eagle also became the legion's standard the visible sign that Iuppiter protector of the Roman state, marched with its citizens militant”.

¹³ H. M. D. Parker, *The Roman Legions*, Oxford, 1928, p. 36; G. Webster, *The Roman Imperial Army*, London 1969, p. 134—139.

¹⁴ Tac. Ann., II, 17: „*sequerentur Romanas aves, propria legionum numina*”.

¹⁵ Vegetius, *Ep. rei mil.*, II, 20. L'attestation de cette composition spatiale a été apportée par les fouilles archéologiques de Vindolanda (Chesterholm) et

A part l'aigle, on y trouvait aussi les signes des différentes cohortes¹⁶. Comme autres signes, il y avait encore, à l'époque de l'Empire, les *imagines* qui étaient des médaillons, avec les portraits des empereurs, appliqués sur les hampes.

Honesta missio et Rosalia signorum

Le Feriale Duranum ne tient compte que de deux fêtes strictement militaires: le jour de la *honesta missio* (le 7 janvier)¹⁷ et deux fois celui des *Rosalia signorum* (les 10 et 31 mai)¹⁸. Il faut encore y ajouter une fête qui ne figurait pas dans ce calendrier mais qui est attesté épigraphiquement — le *dies natalis aquilae*. Cette dernière était célébrée à chaque anniversaire de la formation de la légion. Le *dies natalis aquilae* pouvait être une occasion d'offrir des dédicaces aux dieux du panthéon officiel comme, par ex. *Iovi Optimo Maximo*¹⁹.

Le 7 janvier était un jour doublement solennel: en tant que terme de la paie du premier *stipendium* et de la libération des soldats émérites (*honesta missio*). Cette seconde question n'est pourtant pas tout à fait élucidée en ce qui concerne le III^e s., vu l'absence de témoignages positifs au sujet des légionnaires et des soldats auxiliaires. On sait, en revanche, que le 7 janvier étaient libérés les prétoriens, les soldats des cohortes urbaines et les *equites singulares*²⁰.

La deuxième des fêtes de caractère strictement militaire, mentionnées ci-dessus, les *Rosalia signorum*, est notée sous deux dates dans le Feriale Duranum, le 10 et le 31 mai²¹. Les signes des unités militaires avaient, il est vrai, un grand rôle dans toutes les cérémonies militaires mais, durant cette fête ils faisaient l'objet d'une vénération particulière et étaient décorés de couronnes de roses. I. A. Richmond a identifié dans le matériel archéologique provenant de Corstopitum (Corbridge), trois reliefs relatifs à la fête du *Rosalia signorum*²².

Dans les dédicaces, les *signa* figurent généralement avec d'autres dieux. Deux exemples bretons d'inscriptions touchant au culte des signes nous sont fournis par des autels bien conservés trouvés à Bremenium

d'Habitancum (Risingham), cf. I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 165.

¹⁶ H. M. D. Parker, op. cit., p. 37 et suiv.

¹⁷ Pap. Dur. 54 (Fer. Dur.), I, 7—9.

¹⁸ Ibid., II, 8 et 14.

¹⁹ CIL II, 6183; CIL III, 6224; cf. A. von Domaszewski, *Die Religion...*, p. 110.

²⁰ J. F. Gilliam, op. cit., p. 190—192.

²¹ Pap. Dur. 54 (Fer. Dur.), II, 8; II, 14: VI[—u]s Maias ob Rosalias Sign[or]um suppl[i]actio; Pr[i] d[ie] Kal(endas) Iunias ob Rosalias Signorum suppl[i]cati.

²² I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 162 et suiv.

(High Rochester) ²³. Le premier d'entre eux était dédié: *G(enio) d(omini) n(ostri) et / Signorum / coh(ortis) I Vardul[(orum)] / et n(umeri) Explora / / toru(um) Brem(eniensium) Gor(diani)*, et le second: *Genio et Signis / / coh(ortis) I F(idae) Vardul(lorum) / c(iuium) R(omanorum) eq(uitatae) m(illiariae)*. Le fondateur du premier autel était le gouverneur de la province, et du second — un tribun de cohorte.

Le dédicant de la troisième inscription bretonne concernant le culte des signes était la *cohors I Aelia Dacorum*, stationnant à Camboglanna (Birdoswald). Sa dédicace au *Signis / et N(umini) Au[g(usti)]* était placée sur la base de la statue ²⁴.

Une attestation intéressante du culte des signes est fournie par trois fragments d'un relief en pierre, qui provient probablement de la *domus Signorum (sacellum)* de la *vexillatio legionis II Augustae* du camp de Corstopitum (Corbridge) ²⁵. Le relief représente trois pilastres avec le signe de l'unité et l'inscription *uexillus / leg(ionis) II Aug(ustae)* visibles entre deux de ceux-ci.

PRINCIPAUX DIEUX DU PANTHÉON OFFICIEL

A part les *signa*, le *sacellum* abritait encore les statues des principaux dieux officiels de la religion de l'Etat, comme Jupiter (Iuppiter), Minerve, Mars, ou la personnification des victoires des armes romaines — la déesse Victoria.

Iuppiter Optimus Maximus

Dans le matériel épigraphique de la Bretagne romaine, un groupe important d'autels d'Alauna (Maryport), l'actuel Cumberland, est particulièrement intéressant. La majorité d'entre eux est dédiée à Jupiter le Meilleur et le plus Grand (*Iovi Optimo Maximo*) par plusieurs cohortes auxiliaires stationnant à Alauna. Nombre de ces autels furent découverts en 1870, près de la place des exercices et des parades militaires, située dans le voisinage du camp, où ils ont été expressément enterrés dans des fosses. Dans une étude remarquable sur les autels d'Alauna, L. P. Wenham a démontré qu'il appartenait aux commandants des cohortes auxiliaires, qui, à une époque donnée était la garnison d'Alauna, d'offrir chaque année un nouvel autel le 3 janvier, l'autel précédent était alors enterré près de la place des parades ²⁶. Ces dédicaces étaient liées avec

²³ RIB, no. 1262 et 1263 de Bremenium (High Rochester).

²⁴ RIB, 1903, Camboglanna (Birdoswald).

²⁵ RIB, 1154, Corstopitum (Corbridge).

²⁶ L. P. Wenham, *Notes on the garrisoning of Maryport*, Transactions of the

la fête officielle de la *Nuncupatio Votorum*, qui entamait la liste des cérémonies dans le calendrier officiel des fêtes²⁷, ce qui explique qu'elles étaient surtout adressées à Jupiter — protecteur de l'Etat romain.

Sur la trentaine d'inscriptions sacrales d'Alauna²⁸, une vingtaine environ est dédiée à Iuppiter Optimus Maximus de la part de divisions entières ou d'officiers supérieurs, c'est-à-dire de tribuns et de préfets. On retrouve les noms de certains officiers sur plusieurs autels, par ex. *praefectus cohortis I Delmatarum*, Postumius Acilianus figure sur cinq dédicaces²⁹. Une de ses inscriptions porte la dédicace: *Ioui Optim(o) Maxi(mo) / Capitolino / pro salut(e) An/tonini Aug(usti) / Pii*. Parmi les inscriptions restantes d'Alauna, deux dédicaces consacrées à Mars Militaris et deux à Victoria Augusta³⁰ méritent notre attention.

Onze inscriptions se distinguent par la composition très schématique de leur texte contenant: le nom du dieu, le nom de l'unité et le nom du commandant de la division, précédés des mots *cui praeest*. Des inscriptions analogues, destinées à Jupiter, peuvent être trouvées dans chaque camp militaire un peu plus important de la Bretagne romaine, souvent accompagnées de *Numina Augustorum*. Ainsi, par exemple, à Camboglanna (Birdoswald) la *cohors I Aelia Dacorum* érigea selon cette formule schématique 22 autels à Jupiter le Meilleur et le plus Grand, sur lesquels figurent les noms de 15 tribuns différents, un nom est répété deux fois et six n'ont pu être établis à cause de la forte détérioration de ces inscriptions³¹.

Minerva

Dans l'armée romaine, Minerve était vénérée en tant que membre de la triade capitoline et en tant que Minerva Victrix. Minerve avait sa fête particulière — le *Quinqatrus* (ou les *Quinquatria*) — célébrée par l'armée du 19 au 23 mars, conformément au calendrier officiel des fêtes³². C'est vraisemblablement comme à un des dieux de la trinité capitoline que la *cohors II Tungrorum miliaria equitata civium Latinorum* lui consacra un autel à Blatobulgium (Birrens)³³.

Les témoignages épigraphiques bretons du culte de Minerve indiquent

Cumberland and Westmorland Antiquarian and Archaeological Society, 2nd ser., XXXIX (1939), p. 19—30.

²⁷ Pap. Dur. 54 (Fer. Dur.), I, 1—4.

²⁸ RIB, 810—843.

²⁹ RIB, 810, 832, 833, 847, 850.

³⁰ RIB, 837, 838, 842, 843.

³¹ RIB, 1872, 1874—1893, 1895, Camboglanna (Birdoswald).

³² Pap. Dur. 54 (Fer. Dur.), II, 4.

³³ RIB, 2104, Blatobulgim (Birrens): *Deae / Mineruae / coh(ors) II Tun/grorum / mil(liaria) eq(uitata) c(ivium) L(atinorum) / cui praeest G(aius) Silu(ius) / Auspex praef(ectus)*.

qu'elle était surtout vénérée par les fonctionnaires militaires. Parmi les dédicants on trouve deux fois *actarius* et une fois *librarius*³⁴. Une autre inscription en l'honneur de Minerve, provenant de Bremenium (High Rochester) a été érigée par un tribun³⁵. A Brocolitii (Carrawburgh) un autel lui a été dédié par un *architectus*, et à Bremenium — par un *singularis consularis*³⁶.

Les dédicaces à Junon seule (*Iuno Regina*) sont très rares, car son culte dans l'armée romaine se trouvait généralement associé au culte de Jupiter et de Minerve.

Mars

Le Mars romain était souvent identifié et lié à différents dieux locaux, ce qui donna naissance à quantité de ses incarnations, par ex. en Bretagne, Mars Cocidius, Mars Belatucadrus et beaucoup d'autres. Ces dieux assez communément vénérés par les soldats ne s'identifient pas au Mars romain et, en tant que tels, n'entrent pas dans le panthéon officiel. Le culte de Mars avait un caractère strictement romain et un lien étroit avec l'armée lorsqu'il s'accompagnait des surnoms: *Ultor*, *Pater*, *Victor* et *Militaris*, ou associé à *Victoria*.

Le culte de Mars *Ultor* a été introduit par Auguste comme fête obligatoire, célébrée par les armées le 12 mai. Elle figure à cette date dans le *Feriale Duranum*³⁷. En Bretagne, une dédicace érigée à Mars *Ultor* par la *veixillatio legionis VI Victricis Piae Fidelis* a été trouvée à *Corstopitum* (Corbridge)³⁸. L'inscription remonte aux années 155—159, quand eut lieu la chute passagère du pouvoir romain en Calédonie suivie de sa reconstruction sous le gouverneur Cn. Iulius Verus.

Mars *Victor* figurait également dans le *Feriale Duranum*. Il était célébré le 1er mars³⁹. En Bretagne, deux autels lui furent élevés à *Habitancum* (Risingham) par deux tribuns⁴⁰. La troisième inscription provenant de *Vindolanda* (Chesterholm) lui a été dédiée par la *cohors III Nerviorum*⁴¹.

Mars *Militaris* n'apparaît pas dans la partie du *Feriale Duranum* conservée. Les deux autels d'*Alauna* (Maryport), découverts en Bretagne, dédiés à Mars *Militaris* lui ont été érigés par la *cohors I Baetasiorum*

³⁴ RIB, 429 de Segontium (Caernarvon) — *actarius*, 1101 de Vindomora (Echester) — *actarius*, 1134 de Corstopitum (Corbridge) — *librarius*.

³⁵ RIB, 1267, Bremenium (High Rochester).

³⁶ RIB, 1542, Brocolitia (Carrawburgh), 1266, Bremenium (High Rochester).

³⁷ Pap. Dur. 54 (Fer. Dur.), II, 9.

³⁸ RIB, 1132, Corstopitum (Corbridge).

³⁹ Pap. Dur. 54 (Fer. Dur.), I, 19—20.

⁴⁰ RIB, 1221 et 1222, Habitancum (Risingham).

⁴¹ RIB, 1691, Vindolanda (Chesterholm).

civium Romanorum ⁴². Le schématisme de la formule des inscriptions figurant sur ces autels a déjà été signalé plus haut (de même que sur d'autres dédiés à Iovi Optimo Maximi et Victoriae Augustae). Il semble que ces autels ont également été érigés pendant la cérémonie de la Nuncupatio Votorum. C'est d'ailleurs durant cette fête qu'était honoré Mars Pater, à qui un fondateur inconnu dédia une inscription à Camboglanna (Birdoswald) ⁴³.

A Blatobulgium on trouve aussi une inscription dédiée: *Marti et Victoriae Aug(usti)* par des citoyens de la Rhétie servant dans la deuxième cohorte des Tungres ⁴⁴.

Hercules

Un phénomène caractéristique pour le III^e s. est l'affaiblissement de l'intérêt porté au culte de Mars dans l'armée romaine au profit de celui d'Hercule. Le culte d'Hercule, s'est répandu particulièrement fort parmi les unités stationnant le long du Rhin et du Danube. Ceci était probablement accompagné du transfert des attributs du dieu german Donar à Hercule ⁴⁵. Une certaine influence sur l'accroissement de la popularité du culte d'Hercule a sans doute été exercée par la politique religieuse de l'empereur Commode ⁴⁶ et des tétrarques, mais il ne faut pas perdre de vue la coutume, répandue parmi les soldats, d'offrir à Hercule la dixième partie de leurs butins ⁴⁷. Le fond du mythe d'Hercule contribuait, en outre, parfaitement à la propagation de ce culte dans l'armée romaine. Ceci serait attesté par les nombreuses représentations des travaux d'Hercule sur les reliefs provenant de camps militaires romains.

En Bretagne, nous trouvons un exemple analogue sur le relief représentant la destruction de l'hydre de Lerne par Hercule, trouvé dans le sacellum du camp à Corstopitum (Corbridge) ⁴⁸. C'est également dans un *sacellum* que fut découvert un autel conservé fragmentairement et dédié: „*Herculi et / Numini / Aug(usti)*” par une cohorte, au nom inconnu, d'Aballava (Burgh-by-Sands) ⁴⁹. Deux des trois autels de Habitancum (Risingham), liés à Hercule, ont été trouvés sur le terrain des *principia* ⁵⁰.

⁴² RIB, 837, et 838, Alauna (Maryport).

⁴³ RIB, 1901, Camboglanna (Birdoswald).

⁴⁴ RIB, 2100, Blatobulgium (Birrens).

⁴⁵ A. von Domaszewski, *Die Religion...*, p. 49, cf. Tacitus, *Germ.*, 9: „*Herculem ac Martem animalibus placant*”. Ann. II, 12: „*convenisse et alias nationes in silvam Herculi sacram*”.

⁴⁶ SHA, Commodus, 8, 5; Dio Cass. LXXII, 15, 5.

⁴⁷ I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 171.

⁴⁸ Ibid., 171—172.

⁴⁹ RIB, 2040, Aballava (Burgh-by-Sands).

⁵⁰ RIB, 1213, 1214, et 1215, Habitancum (Risingham).

Le dernier des deux, dédié: *Deo Inuicto / Herculi sacr(um)*, fut érigé par un tribun de la *cohors I Vangionum* dans les années 205—208. A Whitley Castle, Northumberland, un autel a été dédié à Hercule par un centurion de la *legionis VI Victricis*, et à Haile, Cumberland, une dédicace a été érigée à „*Dibus / Herculi / et Siluano*” par le „*Primus cu(stos) ar(morum) / pro se et / uex(il)lacione*”⁵¹. Il convient aussi de citer le relief de Camboglanna (Birdoswald) représentant Hercule avec Jupiter, il peut très bien se rapporter à Dioclétien (Iovius) et Maximien (Herculius).

Bien que controversable, un monument consacré à Hercule est particulièrement intéressant, il s'agit d'une plaque portant l'inscription: *Dei[Herculis... In] uicti Con[...]/tibus pro sa[al]ute ipsius et] / commiliton[um caesa manu] / barbororu [m ab ala Augusta] / ob uirtu [tem appella-ta] / P[ublius] Sextaniu [s... praef(ectus) a ciui] /tat(e) Traia[nens(ium)] u[otum] s[oluit] l[ibens] m[erito]*. Cette inscription remonte probablement aux années 180—192 et peut se rapporter à l'empereur Commode, présenté ici comme Hercules Romanus⁵².

Victoria

Personification des victoires remportées par les armes romaines, la déesse Victoria apparaît sous deux formes sur les monuments archéologiques: 1) comme une des divinités principales de l'Etat figurant également dans le *Feriale Duranum*, 2) comme motif fréquent des reliefs et des décorations. Victoria était souvent représentée avec la personne de l'empereur en tant que *Victoria Augusti* (ou *Victoria Augustorum*).

On trouve six dédicaces de ce genre en Bretagne⁵³. Les inscriptions d'Alauna (Maryport) et d'Aesica (Great Chesters) ont vraisemblablement été érigées le 3 janvier, jour de la fête de la *Nuncupatio Votorum*⁵⁴. La relation entre le culte de Victoria et la personne de l'empereur est de plus attestée par le tableau de *Habitancum* (Risingham), dédié: *Numinib(us) / Augustor(um)* par la quatrième cohorte de la cavalerie gauloise, où Victoria et Mars sont placés de part et d'autre de l'inscription⁵⁵.

On rencontre également en Bretagne des exemples isolés d'inscriptions dédiées à Victoria seule et: *Victoriae / leg(ionis) VI Vic(tricis)*⁵⁶. Cette dernière dédicace apparaît sur une plaquette d'argent.

⁵¹ RIB, 1198, Whitley Castle, Northumberland, 796, Haile, Cumberland.

⁵² RIB, 946, Luguvalium (Carlisle) y compris la discussion.

⁵³ RIB, 842 et 843, Alauna (Maryport), 1138, Corstopitum (Corbridge), 1337, Condercum (Benwell) des années 205—208, 1731, Aesica (Great Chesters) et 1995, Uxellodunum (Castlesteads).

⁵⁴ L. P. Wenham, op. cit., p. 27—29, cf. CIL, XI, 3780 datée au 3 janvier de l'an 249.

⁵⁵ RIB, 1227, Habitancum (Risingham).

⁵⁶ RIB, 2144, Rough Castle, 588, Tunshill Farm, Lancashire.

Urbs Roma Aeterna

Personnification de la ville éternelle de Rome et de la durabilité de l'Etat romain, Urbs Roma ou Roma Aeterna était vénérée par l'armée le 21 avril. Ce jour, considéré comme le *dies Natalis Urbis Romae*, devint une fête sous l'empereur Hadrien et figure, en tant que cérémonie officielle de l'Etat, dans le *Feriale Duranum* ⁵⁷.

De Bretagne, on ne connaît que trois témoignages épigraphiques de ce culte et sur deux de ces inscriptions Roma Aeterna figure avec d'autres dieux, tels que: *Fortuna Redux*, *Genius loci* ou *Bonus Eventus* ⁵⁸. La troisième inscription mérite une attention plus particulière, ne fut-ce que pour la date de son érection — le 21 avril, c'est-à-dire le jour de la fête du *Natalis Urbis Romae* ⁵⁹. Les auteurs de cette dédicace faite: *D(eae) R(omae) s(acrum)* sont des *dupl(icarii) n(umeri) Explor(atorum) / Bremen(iensium)*, qui *aram / instituerunt / n(atali) eius c(urante) Caep(ione) / Charitino trib(uno)*. C'est également à Bremenium (High Rochester) qu'a été trouvé, sur le terrain des *principia*, un relief lié au culte de la déesse Roma ⁶⁰.

PERSONNIFICATIONS DE CONCEPTIONS ABSTRAITES
ET DE QUALITÉS MILITAIRES

Les personnifications de qualités désirables dans la vie de l'armée, telles que: *Disciplina*, *Concordia*, *Virtus*, *Honos*, ou *Pietas*, trouvaient l'appui de nombreux empereurs quoiqu'elles n'entrèrent pas dans les calendriers officiels des fêtes. A côté de celles-ci, des dédicaces étaient assez communément adressées à des conceptions abstraites comme *Fortuna* ou *Bonus Eventus*. Dans le matériel épigraphique de la Bretagne romaine, les cultes mentionnés ci-dessus sont représentés très inégalement, il manque par ex. complètement de témoignages pour les cultes de *Honos*, *Pietas* et *Bonus Eventus* ⁶¹.

Concordia et Virtus

A peine une inscription de Corstopitum (Corbridge) est consacrée: *Concordi(ae) leg(ionis) VI / Vi(ctricis) P(iae) F(idelis) et / leg(ionis) XX* ⁶².

⁵⁷ Pap. Dur. 54 (Fer. Dur.), II, 5: X I K al(endas) Maias ob natalem Urbis R(omane) A (ete rnae) U(rbi) (Romane) b(ovem) f(eminam).

⁵⁸ RIB, 812 et 840, Alauna (Maryport).

⁵⁹ RIB, 1280, Bremenium (High Rochester), cf. CIL, III, 10470.

⁶⁰ I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 176.

⁶¹ Cf. A. von Domaszewski, *Die Religion...*, p. 40—44.

⁶² RIB, 1125, Corstopitum (Corbridge).

I. A. Richmond a remarqué qu'il n'est pas clair s'il s'agit ici d'une dédicace à Concordia au nom des deux légions mentionnées, ou d'une dédicace pour l'accord entre elles⁶³. En justifiant cette seconde interprétation, Richmond se réfère à l'autel élevé à *Concordia uar(iarum) stat(ionum)*, par un *beneficiarius consularis*, près de Moguntiacum (Mainz) en 181⁶⁴.

Le culte de Virtus associé à la personne de l'empereur, c'est-à-dire en tant que dédicace pour la Virtus Augusta, est représenté par deux inscriptions de Bretagne provenant de dédicants militaires. La première a été érigée par un *centurio regionarius* d'Aquae Sulis (Bath) qui la dédie: *Virtuti et n(umini) / Aug(usti)*⁶⁵. Dans le second cas il s'agit de l'inscription „*Virtus / Aug(ustorum)*” sur un vexille visible sur le fragment conservé d'un bas-relief monumental dédié à *[S]aluis Aug(ustis)* par l'ala II des Asturiens⁶⁶.

Fortuna

En comparaison avec les cultes précédents de ce groupe, le nombre des dédicaces faites à Fortuna émanant de dédicants militaires est important puisqu'il comporte 17 inscriptions. La plupart d'entre elles proviennent de fondateurs individuels, mais quatre inscriptions ont été érigées par des unités entières (*cohors I Batavorum*, *cohors I Nervana Germanorum milliaria equitata*, *vexillatio Gaesatorum Raetorum*, *vexillationes legionis II Augustae et legionis VI Victricis Piae Fidelis*)⁶⁷.

Parmi les dédicants individuels nous trouvons 6 officiers supérieurs des armées auxiliaires⁶⁸, 4 centurions⁶⁹, un préfet de camp⁷⁰ et un gouverneur de province⁷¹ (on n'a pas pu établir la fonction de l'un d'eux).

Sur ces inscriptions Fortuna figure comme *Dea Fortuna*, *Fortuna sacra*, *Fortuna Augusta*, *Fortuna Conservatrix*, *Fortuna Redux*, et même comme *Fortuna populi Romani*.

La reconstruction du texte d'une des dédicaces n'est pas tout à fait sûre. Elle mérite pourtant d'être signalée car c'est une des trois inscriptions sur lesquelles a été basée la thèse liant particulièrement Fortuna aux établissements de bains militaires, en Bretagne⁷². L'autel en question

⁶³ I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 170.

⁶⁴ D 2401.

⁶⁵ RIB, 152, Aquae Sulis (Bath).

⁶⁶ RIB, 1466, Cilurnum (Chesters).

⁶⁷ RIB, 1536, Brocolitia (Carrawburgh), 2093, Blatobulgium (Birrens), 1714, Aesica (Great Chesters), 2146, Castlecary, Stirlingshire.

⁶⁸ RIB, 968, 1029, 1073, 1212, 1778 et 2189.

⁶⁹ RIB, 575, 624, 1684 et 1779.

⁷⁰ RIB, 317, Isca Silurum (Caerleon).

⁷¹ RIB, 730, Lavatrae (Bowes).

⁷² G. R. Watson, op. cit., p. 131.

a été trouvé à Bravoniacum (Kirkby Thore) avec de fortes détériorations du texte que nous donnons ci-après:

*Fort[un]a[e]? / Bal[n(eari)] / n(umeri) m(ilitum) S(yrorum) s(agittariorum) / G(aius) Cale[d]ji/us F[ro]ntinus / ...*⁷³.

Une des deux inscriptions restantes, liant cette déesse aux bains, a été érigée à Fortuna avec le surnom de Redux par: *Iulius Seuerinus / trib(unus) explicito / balineo*⁷⁴, et la deuxième par le gouverneur de la province, Virius Lupus, qui *balineum ui / ignis exust/um coh(orti) I Thr/acum resti/tuit*⁷⁵.

Disciplina

Dans le matériel épigraphique on trouve six dédicaces relatives à ce culte, qui proviennent du Mur d'Hadrien au de son voisinage⁷⁶. Contrairement aux apparences c'est un nombre élevé, car pareille quantité d'inscriptions en l'honneur de cette déesse n'a encore été rencontrée que dans les provinces africaines⁷⁷.

Très caractéristique aussi est la localisation de ces inscriptions dans le rayon dascamps: 3 dédicaces ont été trouvées sur la terrain des bâtiments de l'état-major (Banna, Corstopitum, Blatobulgium), une dans le voisinage d'un *sacellum* (Aesica), une autre encore à l'intérieur du camp (Uxellodunum). Dans ce contexte, leur relation avec le bâtiment du quartier de l'état-major (*principia*) est indubitable⁷⁸.

Dans trois cas, nous savons que les dédicants des inscriptions étaient des unités militaires: deux cohortes auxiliaires (*cohors I Vardullorum Fida milliaria equitata civium Romanorum* et *cohors II Tungrorum milliaria equitata civium Latinorum*) et la *legio II Augusta*.

La datation exacte de deux inscriptions n'est pas possible, mais les quatre autres sont, certainement, soit de la seconde moitié du II^e s., soit du III^e s.⁷⁹. L'introduction de ce culte est attribuée à l'empereur Hadrien,

⁷³ RIB, 764, Bravoniacum (Kirkby Thore).

⁷⁴ RIB, 1212, Habitancum (Risingham).

⁷⁵ RIB, 730, Lavatrae (Bowes).

⁷⁶ RIB, 990, Banna (Bewcastle), 1127 et 1128, Corstopitum (Corbridge), 1723, Aesica (Great Chesters), 1978, Uxellodunum (Castlesteads), 2092, Blatobulgium (Birrens).

⁷⁷ CIL VIII, 18058, Lambaesis (Numidia), 9832, Altava (Mauretania), 10657, Bir Umm-Ali près de Theveste (Africa Proconsularis).

⁷⁸ I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 166 constate que „the connexion of the stones is undoubtedly with headquarters buildings and not, as von Domaszewski insisted, with the parade ground...”, cf. A. von Domaszewski, *Die Religion...*, p. 45. (Der Altar der Göttin kann nur in dem Heiligtum auf dem Exerzierplatze gestanden haben.). Une des dédicaces africaines, CIL III 18058 de Lambaesis a également été trouvée sur le terrain des *principia*.

⁷⁹ RIB, 1127 et 1128 — années 161—169 ou le III^e s., RIB, 1978 des années 209—211, RIB, 2092 des années 158—197.

qui tendait à faire renaître la discipline dans l'armée romaine (le mot *disciplina* signifie ordre et règlement, mais aussi exercice et entraînement). Pourtant les attestations bretonnes sont plutôt liées aux empereurs postérieurs, de la dynastie des Antonins, ou aux souverains régnant au III^e s. Il semble que l'empereur Septime Sévère, qui sur les inscriptions des autres régions figure comme *vindex et conditor Romanae disciplinae*⁸⁰, était un propagateur particulièrement actif de ce culte. I. A. Richmond explique le nombre important des dédicaces bretonnes et africaines à *Disciplina* par l'isolation de ces deux provinces⁸¹. Ne faut-il cependant pas voir la clef de ce phénomène dans la personne de Septime Sévère et, surtout, dans le fait que ces deux provinces ont appuyé son rival *Claudius Albinus* dans la lutte pour le trône impérial? Le désir de renforcer la discipline dans les deux armées révoltées, après son ascension au trône, serait une chose bien naturelle et compréhensible. Il ne faut pas oublier non plus que Septime Sévère séjourna deux ans en Bretagne, où il commanda personnellement les expéditions disciplinaires en Calédonie en cantonnant à *Eburacum* (York).

Parmi les dédicaces bretonnes à *Disciplina*, l'inscription d'*Uxellodunum* (Castlesteads) concerne incontestablement Septime Sévère. Elle fut érigée à trois empereurs: Septime Sévère, Géta et Caracalla, dans les années 209—211. Au cours des années suivantes, deux lettres du mot „Auggg” (*Augustorum trium*) ont été martelées, soulignant ainsi le lien exclusif de l'inscription avec la personne de l'empereur Caracalla⁸².

De même l'inscription de *Corstopitum* (Corbridge) semble être relative aux empereurs de la famille des Sévères, ce qui serait attesté par son lien avec le *sacellum* qui fut bâti au début du III^e s.⁸³

Les témoignages épigraphiques présentés ci-dessus prouvent qu'en Bretagne, surtout au III^e s., le culte de *Disciplina* faisait partie intégrante avec la religion officielle de l'armée romaine.

En raison de la limitation thématique et territoriale du présent article, il nous paraît nécessaire de le compléter par quelques remarques générales. Il faut avant tout se rappeler que nombre d'inscriptions étaient dédiées à plusieurs dieux à la fois. Un des exemples les plus frappants peut être ici l'autel d'*Auchendava*, en Calédonie, érigé au II^e s., par un centurion de la légion II, avec le surnom d'*Augusta*. Cet autel était dédié comme suit: *Marti / Mineruae / Campestri/bus Herc(u)l(i) / Eponae / Victoriae*⁸⁴.

⁸⁰ CIL III, 17870 = D. 446, cf. Herodian, III, 8, 4—5.

⁸¹ I. A. Richmond, *Roman legionaries at Corbridge...*, p. 166—167.

⁸² RIB, 1978, *Uxellodunum* (Castlesteads).

⁸³ I. A. Richmond, *Roman legions at Corbridge...*, p. 167.

⁸⁴ RIB, 2177, *Auchendavy*.

Il n'est pas rare, non plus, de rencontrer quelques inscriptions du même fondateur dédiées à des dieux différents.

Cet état de choses peut être expliqué par le fond des traits généraux de la religion romaine, qui présentait le phénomène d'incorporer des dieux étrangers dans la religion officielle de l'Etat, ou qui assimilait des dieux locaux en leur donnant les attributs d'une divinité romaine importante leur répondant (ladite *interpretatio Romana*)⁸⁵.

En résultat, de nombreuses traces de cultes non officiels sont rencontrées dans les croyances des soldats de l'armée bretonne également, que nous pouvons répartir en deux groupes. Le premier comporte les cultes apportés sur le territoire de la Bretagne par les unités recrutées dans d'autres étendues de l'Empire romain (par ex. les dieux germains ou syriens). Le deuxième groupe comprend les cultes bretons autochtones qui ne peuvent s'expliquer uniquement par la recrutement local complémentaire, introduite par l'empereur Hadrien. Une grande partie des dédicaces militaires, adressées à ces dieux, était dictée par le désir de s'attirer leur bienveillance, si nécessaire pour des soldats se trouvant dans un milieu hostile et inconnu.

Pour mieux comprendre le rôle de la religion officielle dans la vie de l'armée romaine, il faut se souvenir que dans les armées romaines (y compris les légions) servaient avant tout des habitants de diverses provinces de l'Empire romain. C'est là la cause du conglomerat de nombreux groupes linguistiques et ethniques représenté par l'armée romaine. Dans cette situation, les principaux facteurs unificateurs étaient la religion et la personne du souverain (le culte de la personne divine de l'empereur a été instauré par Auguste sur le territoire des provinces, probablement dans le dessein de consolider l'Etat romain également).

Le rôle de la religion, en tant qu'agent unificateur, était cependant affaibli par la multitude et la variété des croyances. Auguste s'en rendait vraisemblablement bien compte lorsqu'il créa les bases du calendrier officiel des fêtes destinées à l'armée. Cette manoeuvre influa certainement sur le formalisme de la religion de l'armée romaine. Il semble pourtant, qu'au cours des vingt ou vingt-cinq années de service, nombreux étaient les soldats s'attachant à la religion lancée par les autorités de l'Etat, qui renforçait le sentiment d'appartenance à un groupe social romain bien déterminé, tel que l'armée. Ce pouvoir de la religion a dû s'affaiblir graduellement après les réformes de Septime Sévère, permettant aux soldats de se marier pendant la durée du service et de loger en dehors du camp.

Il est évident qu'un tableau plus complet des croyances dans les

⁸⁵ S. Frere, *Britannia*, Cambridge Mass. 1967, p. 326 et suiv. donne des exemples bretons de l'*interpretatio Romana*.

armées romaines ne peut être obtenu sans l'examen d'ensembles épigraphiques plus importants (par ex. de différentes provinces ou de régions englobant plusieurs provinces), permettant de saisir les proportions entre les inscriptions officielles et les inscriptions de caractère plus privé.

Mariusz Ziółkowski

KULTY WOJSKOWE ŻOŁNIERZY RZYMSKICH W BRYTANII

(Streszczenie)

Celem artykułu jest zasygnalizowanie kilku problemów, które pojawiły się we wstępnym etapie szerszych badań nad wierzeniami religijnymi żołnierzy rzymskich w prowincji Brytanii. Podstawę tych rozważań stanowią świadectwa epigraficzne z rzymskiej Brytanii, które są konfrontowane z wybranymi napisami z innych terenów oraz oficjalnym kalendarzem świąt, tzw. *Feriale Duranum*.

Specyficznym rysem religii wojskowej był kult znaków militarnych, wśród których szczególną czią otaczano orła legionowego (*aquila*). Wysoka ranga tego znaku jest wynikiem jego związku z Jowiszem — najwyższym bóstwem panteonu rzymskiego. Głęboką czią otaczano także inne znaki, tzn. *signa* oraz *imagines*, dla których budowano w obrębie obozu specjalną kapliczkę (*sacellum, domus signorum*) mieszczącą się w budynku dowództwa. Innym świadectwem czci okazywanej znakom wojskowym są inskrypcje dedykowane im przez oddziały lub pojedynczych żołnierzy. W 3 inskrypcjach znanych z Brytanii *signa* występują w dedykacji w połączeniu z *Numen Augusti, Genius domini nostri* lub też *Genius cohortis*. Jeszcze innym przejawem kultu znaków w religii wojsk rzymskich były święta związane z nimi (*Rosalia Signorum* czy *dies natalis aquilae*).

Znacznie obfity jest materiał epigraficzny dotyczący kultu bóstw oficjalnego panteonu państwowego. Warto przypomnieć, iż na podstawie analizy serii ołtarzy z Alauny (Maryport) zakopanych w dołach obok placu ćwiczeń i parad L. P. Wenhama wysunął w 1939 r. pogląd, że dowódcy oddziałów pomocniczych stacjonujących tam mieli obowiązek corocznego wystawiania ołtarza ku czci Jowisza Najlepszego Największego oraz innych bóstw oficjalnych w dniu święta *Nuncupatio Votorum* (3 stycznia). Pogląd ten potwierdzają inskrypcje pochodzące z innych obozów na terenie Brytanii dedykowane, przede wszystkim, Jowiszowi (*Iovi Optimo Maximo*). Innymi bóstwami oficjalnego panteonu czczonymi przez żołnierzy w Brytanii były: Minerva, Mars (z przydomkami *Ultor, Victor i Militaris*) oraz takie personifikacje, jak Victoria — uosobienie zwycięstw oręża rzymskiego — lub *Urbs Roma Aeterna* — symbol wieczności Rzymu. Dedykacje dla Minerwy z terenu Brytanii sugerują, że bogini ta cieszyła się szczególnym zainteresowaniem urzędników wojskowych.

W III w. rozwija się kult Herkulesa, który stopniowo wypiera wpływy Marsa. Potwierdzeniem oficjalnego charakteru tego kultu jest fakt, iż kilka brytańskich napisów dedykowanych Herkulesowi oraz reliefów przedstawiających jego prace zostało znalezionych w obozowych kapliczkach.

Trzecim składnikiem nurtu oficjalnego w religii wojska rzymskiego jest kult personifikacji cnót żołnierskich oraz pojęć abstrakcyjnych. W inskrypcjach z Brytanii brak jest świadectw kultu *Honos* i *Pietas*, a dowody czci dla *Virtus* i *Concordia* występują jednostkowo. Na tym tle 17 napisów dedykowanych Fortunie stanowi liczbę znaczną. Trzy spośród dedykacji mówią o niewątpliwym związku kultu Fortuny z łaźniami wojskowymi. Osobliwością materiału epigraficznego z rzymskiej Brytanii jest 6 dedykacji dla Dyscypliny pochodzących z Wału Hadriana lub jego sąsiedztwa. Większość z nich znaleziono na terenie budynków dowództwa poszczególnych obozów, a nawet w kapliczach znaków wojskowych. Czasowo inskrypcje te wiążą się z rządami ostatnich Antoninów lub panowaniem Sewerów.

Oprócz świadectw kultów związanych z nurtem oficjalnym w dedykacjach żołnierzy rzymskich na terenie Brytanii spotykamy także ślady wierzeń lokalnych lub kultów obcych etnicznie (np. germańskich czy syryjskich). Inskrypcje te tworzą całkowicie odrębną grupę, która nie wchodzi w zakres tematyczny niniejszego artykułu poświęconego nurtowi oficjalnemu w religii wojsk rzymskich na obszarze Brytanii.